

À la conquête du fer: Une synthèse historique de l'exploration du Québec-Labrador

par Richard Leclerc

1.1 HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES DE MINÉRAI DE FER

1.1.1 GÉOGRAPHIE DE LA RÉGION QUÉBEC-LABRADOR

La région Québec-Labrador se localise dans le nord-est québécois (figure 1). Ce territoire englobe deux régions distinctes: la région administrative de la Côte-Nord (196,429 km²) et le Labrador (292,218 km²). La superficie totale de ce territoire est de 488,647 km² (soit plus que la surface occupée par le Portugal, la Suisse et les deux Allemagnes). Il apparaît logique, pour les fins de la présente étude, d'englober dans un seul grand territoire ces deux régions qui entretiennent des liens économiques étroits. Le minerai de fer transitant par les ports de la Côte-Nord, tout ralentissement dans les activités d'extraction au Labrador aura un impact immédiat sur l'économie nord-côtière.

Au niveau juridique, la région administrative de la Côte-Nord relève de la province de Québec, tandis que le Labrador a été concédé en 1927 par le Conseil privé de Londres à la province de Terre-Neuve. Cette décision est encore aujourd'hui contestée par le gouvernement du Québec qui ne reconnaît pas le tracé de la frontière établi par le Conseil.

Sur le plan géologique, le territoire se divise en deux parties: la Fosse du Labrador et la Province de Grenville (figure 2). La Fosse du Labrador est



Figure 1: Localisation géographique du Québec-Labrador.

constituée essentiellement de roches d'origine sédimentaire et éruptive. Les formations ferrugineuses, l'hématite (Fe_2O_3), la limonite (HFeO_2) et la magnétite (Fe_3O_4) se retrouvent généralement dans les roches sédimentaires et ont une teneur en fer suffisamment élevée pour être exploitées commercialement.

La Province de Grenville est composée de calcaires cristallins et impurs, de gneiss, de schistes cristallins et de roches ignées. Cette région géologique qui s'étend de l'ouest ontarien au littoral est du Labrador, est riche en hématite, en magnétite et en ilménite (FeTiO_3). (1)

1.1.2 L'exploration d'un nouveau territoire

"C'est la terre que Dieu donna à

Caïn". C'est par ce court propos, mais combien significatif, que Jacques Cartier (1491-1557) résuma dans son journal de bord lors de son deuxième voyage dans le Golfe Saint-Laurent en juin 1535, le caractère inhospitalier du paysage de la Côte-Nord. L'explorateur français décrit cette contrée comme en étant une de désolation, où domine un soi recouvert d'un tapis caillouteux et d'affleurements rocheux. Le peu d'attrait que représente la géographie de cette région pour l'établissement de colonies qui pourraient y vivre des produits de la terre, amènera Cartier à poursuivre rapidement son expédition en direction d'Hochelega (Montréal).

Les quelques longueurs que le navigateur malouin fit sur les battures de la Côte-Nord ne lui révélèrent pas les immenses richesses minérales que dissimulait le sous-sol de la région Québec-Labrador et qui, 415 ans plus tard, contribuèrent à son essor économique. Dans les décennies qui suivront le voyage de Jacques Cartier, les établissements humains seront quasi inexistantes sur ce territoire, à l'exception de quelques autochtones qui y résident. Des pêcheurs européens, le temps d'une saison, s'y établiront pour pratiquer leur labeur à l'embouchure des voies fluviales de la Côte-Nord qui se déversent dans le majestueux Saint-Laurent. Signalons qu'au début du XIXe siècle, quelques trappeurs de fourrures sillonneront la zone étudiée pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Puis, à l'aube des années 1900, des compagnies forestières s'installeront sur la Côte-Nord pour y exploiter l'or

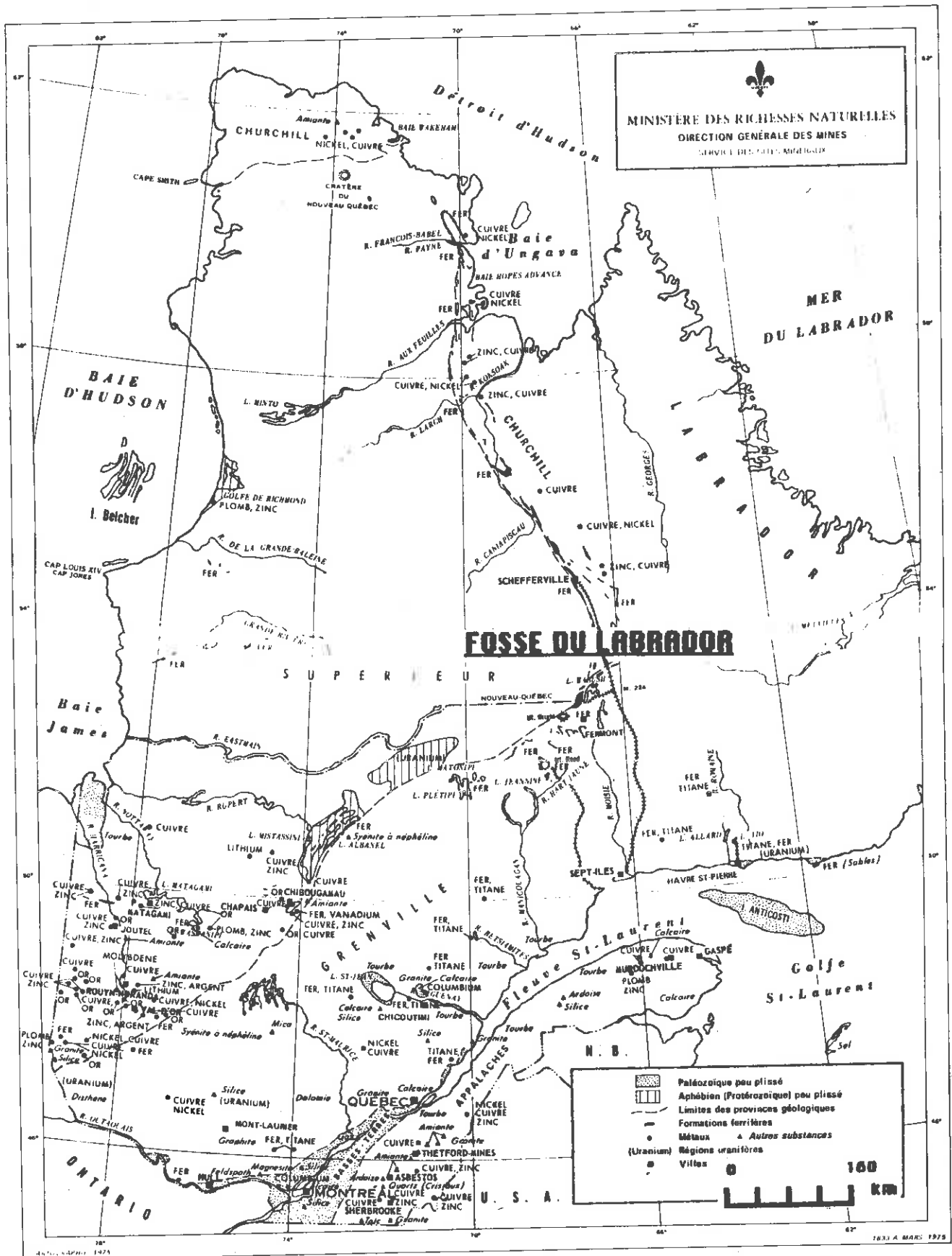


Figure 2: Carte minérale du Québec.

vert.

Ce n'est qu'à partir de la fin du XIXe siècle que l'on commencera à suspecter la présence de richesses minérales imposantes cachées dans le sous-sol de la région Québec-Labrador. Louis Babel (1826-1912), un missionnaire oblat originaire de Suisse, sera un des premiers blancs à se rendre dans l'arrière-pays et à décrire, dans des rapports et des cartes qu'il dresse, la géographie, la géologie et la botanique de cette contrée. Il arpentera entre 1866 et 1870 de nombreux kilomètres, ce qui s'avère un exploit, les modes de transport se limitant alors à la marche à pied et au canotage.

Le Père Babel identifiera dans ses cartes, dressées à l'intention de son évêque, les endroits où il croit avoir décelé des stigmates de fer. Devant l'importance de ces données, son supérieur décida de les transmettre à une branche du ministère fédéral des Mines, la Commission géologique du Canada. En 1892, à la lumière des informations compilées par Babel, l'organisme gouvernemental demanda à un de ses fonctionnaires, Alfred Peter Low (1861-1942), docteur en géologie, d'explorer et de rédiger un rapport géologique complet sur le territoire que le missionnaire oblat avait arpenté 22 ans auparavant.

Pendant trois ans, soit de 1892 à 1895, Low parcourra plusieurs milliers de kilomètres à pied, en canoë et en traîneau à chiens lors de ses expéditions dans la région Québec-Labrador. La publication en 1896 des résultats de ses travaux sous le titre: "Report on Exploration in the Labrador peninsula allong the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan Rivers" ne soulèvera guère d'intérêt à l'époque. Cette attitude peut s'expliquer ainsi: à l'échelle internationale, les sites d'extraction déjà en opération en 1896 étaient suffisants pour combler la demande de minerai de fer et étaient généralement localisés à proximité des grands centres industriels (Champ du Mesabi, Minnesota). Dans un tel contexte, les compagnies minières ne cherchaient pas à inaugurer de nouvelles mines et encore moins à s'aventurer dans des zones difficiles d'accès.

Le rapport Low est aujourd'hui un

classique en matière de géologie. Il sera le premier à localiser et à cartographier le périmètre de la Fosse du Labrador, qui recèle d'importantes formations ferrifères. S'étendant approximativement sur 970 kilomètres de longueur et sur une largeur variant entre 16 et 97 km, cette fosse s'étale du lac Wabush jusqu'à la Baie d'Ungava (figure 2). Même si dans son compte rendu on ne fait pas état de gîtes ferrugineux économiquement exploitables, le géologue émet l'hypothèse qu'il est potentiellement possible d'en déceler. Dans les années qui suivront, des prospecteurs solitaires exploreront le territoire que Low avait décrit dans son rapport de 1896. Pionnier, R.B. Daigne balisera pour la première fois une partie de cette zone et en revendiquera des droits miniers en 1915.

Les premiers gisements à haute teneur en fer, exploitables et susceptibles d'être rentables, seront découverts dans la région du lac Ruth au Labrador par deux géologues: J.E. Gill et W.F. James. Ceux-ci oeuvraient pour le compte de la Compagnie du Nouveau-Québec (une entreprise dont les assises financières étaient américano-canadiennes) qui avait obtenu pour une période de cinq ans du gouvernement du Québec un droit d'exploration sur une superficie de 5,439 km². Signalons que les deux explorateurs disposaient d'un avion qui aidera à cartographier sommairement cette contrée.

La plupart des gîtes intéressants que l'on répertoria se situaient du côté de la frontière terre-neuvienne. Malencontreusement pour la Compagnie du Nouveau-Québec, son permis de prospection se limitait uniquement à la reconnaissance des terres localisées en zone québécoise. Désirant poursuivre ses travaux au Labrador, elle ne réussira pas à décrocher une autorisation du gouvernement de Terre-Neuve. De plus, la crise économique qui débute en 1929 aura pour effet de geler les activités minières de la compagnie qui ne donnera pas de suite à ses analyses sur le terrain et perdra en 1935 les titres qu'elle détenait sur le territoire qui lui avait été octroyé.

Fort des travaux déjà menés par Low, Gill et James, la Compagnie

Labrador Mining and Exploration obtient en 1936 du gouvernement terre-neuvien un permis d'exploration sur une concession de 51,800km² qui s'étend du lac Knob à l'actuel emplacement de Labrador City. Labrador Mining and Exploration confiera au Docteur Joseph A. Retty, professeur à l'École des mines et de géologie de l'Université Laval, le soin de diriger sur le terrain les travaux de prospection. Pour la première fois on mènera dans cette région une expédition scientifique qui disposera des outils d'analyse les plus sophistiqués disponibles à l'époque. Les progrès de l'aviation, par exemple, permirent de compiler des cartes précises de la région, grâce à la photographie aérienne.

Un an après son arrivée sur le territoire, le professeur lavallois se vit présenter par un Montagnais un fragment d'hématite à haute teneur en fer qu'il avait découvert lors d'une excursion dans la région du lac Knob. Par son geste, cet autochtone venait d'ouvrir la voie au développement économique de la région Québec-Labrador. En 1950 les géologues estiment même à 400 millions de tonnes le potentiel de ces gisements ferrifères à haute teneur (50-60%). (2)

Une insuffisance de ressources financières, alliée au début de la Seconde guerre mondiale, entraînera la suspension des activités sur le terrain de la Labrador Mining and Exploration. En 1942 celle-ci sera intégrée à la Compagnie Hollinger d'Exploration du Littoral Nord qui possède déjà une concession minière de 10,101 km² du côté de la frontière québécoise du Labrador. Cette dernière est la propriété conjointe des Compagnies Hollinger Mines et Hanna Mining, qui sont respectivement sous contrôle canadien et américain.

La nouvelle entreprise mènera de façon intensive, entre 1942 et 1950, d'importants travaux de cartographie et de forage dans ses concessions de la région Québec-Labrador. En voici un bref aperçu:

Some 15,000 square miles (38,850 km²) of territory were mapped; 40,00 serial photographs printed, examined and filed; 50 two-man prospecting teams had been in the field since 1942;

thousands of test pits and trenches were dug, and somewhere around a quarter of a million feet of drilling done (...). All this (work) was accomplished by the end of 1950, and over \$10,000,000 has been spent on exploration and assesment of ores reserve. (3)

Par ailleurs, dès 1941, des levées géologiques seront effectuées dans le secteur du lac Allard, situé à 43 kilomètres au nord de Havre Saint-Pierre (figure 2), par le géologue Retty pour le compte du Ministère québécois des mines. Il y relèvera la présence de quantités importantes d'ilménite. L'année suivante, la compagnie américaine Kennecott Copper, s'intéressant au potentiel de ce territoire, créera une filiale canadienne, la Kennco Explorations Canada dont le but est de découvrir des gisements d'ilménite. De 1944 à 1947, la Kennco mènera des recherches qui s'avèreront fructueuses; en effet on estime que le potentiel en ilménite y est supérieur à 90 tonnes. (4)

Dans ce "raz-de-marée" d'explorations, signalons qu'entre 1952 et 1954, la compagnie américaine U.S. Steel effectuera elle aussi des relevés géologiques dans une zone de la Province de Grenville localisée au sud-ouest de la Fosse du Labrador. Ces travaux de prospection, qui se concentrent dans la région des lacs Jeanine et Fire ainsi qu'au Mont Wright, conduiront à la découverte de gîtes importants (4 milliards de tonnes) d'hématite spéculaire à faible teneur en fer (33,5%).

1.1.3 Guerre et paix: Catalyseur de l'essor d'une région

L'expression "raz-de-marée" n'est pas exagérée pour décrire l'arrivée massive, au début des années quarante, des groupes miniers venus quantifier sur le terrain le potentiel ferrugineux du Québec-Labrador. Trois raisons majeures peuvent expliquer cet engouement subit pour la Terre de Caïn:

a- La demande de minerai de fer

Avec la capitulation du Japon en 1945 débute une nouvelle ère de prospérité en Amérique. Au cours des hostilités mondiales, le rationnement des ressources naturelles en faveur de l'industrie de guerre a pro-

voqué une rareté relative d'une vaste gamme de biens de consommation. Événement qui aura pour effet de retarder le renouvellement du stock de biens durables: ne pensons qu'aux automobiles et aux cuisinières électriques. En dépit de pouvoir acquérir de nouveaux biens, les comptes d'épargne et les bons de la victoire furent de loin les déversoirs d'une fraction des revenus gagnés par les ménages au cours de ces années.

En Amérique du Nord, l'après-guerre inaugure le début d'une croissance économique sans précédent, et ce, pour deux motifs. Premièrement, les familles disposent d'économie abondantes qui ne demandent qu'à être consommées en biens durables. Deuxièmement, la capacité productive des principales puissances industrielles européennes ayant été fortement affaiblie par la Seconde guerre mondiale, les États-Unis devenaient la planche de salut pour la réédification du Vieux Continent. L'économie américaine était en quelque sorte la seule à pouvoir répondre aux besoins que commande la reconstruction de l'Europe.

Ces occurrences, coalisées postérieurement à la guerre de Corée, favoriseront une augmentation phé-

noménale de la production mondiale de minerai de fer (figure 3). Cette situation ne sera pas sans causer aux États-Unis de sérieux problèmes d'approvisionnement en métaux ferreux. Pour les raisons que relève Martha Thomson, on devra même en importer (figure 3) une part toujours plus grande du Canada afin de répondre à la demande croissante d'acier:

(...) the domestic iron ore reserves of the United States and Western Europe were diminishing. The iron demands that were created by World War II had much to do with the depletion of these reserves. (...) The largest steel producing countries of the world became net importers of iron ore and countries with significant iron ore deposits quickly developed their reserves to meet the increased demand. Canada, being a close neighbour and economic partner of the United States and having large iron ore reserves, immediately took on the role as exporter of iron ore to the large American based steel companies. (5)

Le Champ de Mesabi situé au Minnesota est un cas typique illustrant ce phénomène. Depuis la fin du XIXe siècle le Mesabi jouait le rôle de gre-

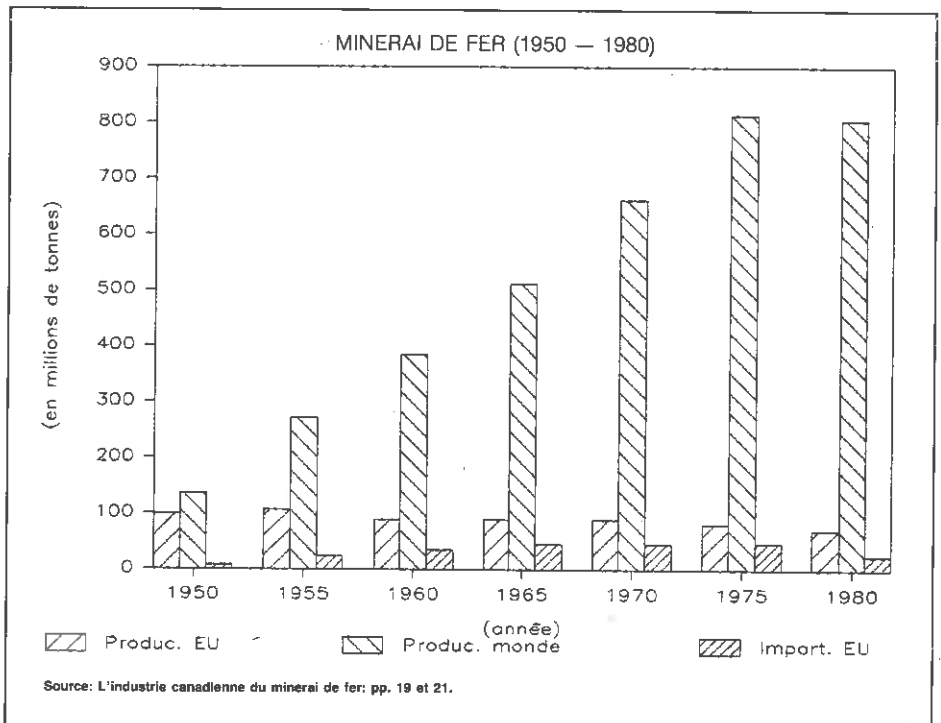


Figure 3: Production mondiale.

nier ferrugifère des sidérurgies nord-américaines en fournissant une part importante des intrants nécessaires au bon fonctionnement de cette industrie. La participation active et massive de l'économie américaine à l'effort de guerre entraînera un épuisement quantitatif et qualitatif (teneur en fer) précipité de ce gisement. Devant un tel constat, les grands groupes sidérurgiques n'eurent d'autres alternatives, si elles voulaient demeurer compétitives, que d'entreprendre d'onéreuses études géologiques afin de découvrir de nouveaux sites d'exploitation. C'est ainsi que l'on en arriva au choix de la région Québec-Labrador comme réservoir d'approvisionnement en matières ferreuses.

b- La position stratégiques de la région Québec-Labrador

Shipments from Labrador, moving along the St. Lawrence from Seven Islands to the Great Lakes would be relatively easy to protect.

The iron ore is in Labrador-Quebec. It will be of immense value to Canada. It can be of immense value to United States. If an emergency should arise, all of North America will appreciate the advantage of having a large reserve of high-grade iron ore on homes grounds. (6)

Au cours d'une visite effectuée en 1953 dans la région, le président de la Compagnie Hanna Mining, George Humphrey, répondit ainsi à une question d'un journaliste qui lui demandait pourquoi son entreprise avait décidé de s'établir au Québec: "Parce que nous avons confiance dans la stabilité du gouvernement et du peuple du Québec". (7) Ces deux déclarations prononcées par des administrateurs d'une des sociétés-mères de la Compagnie minière IOC sont particulièrement révélatrices de l'importance stratégique que les Américains accordent aux ressources du Québec-Labrador.

Dans l'intérêt de la sécurité nationale, les Etats-Unis doivent en tout temps bénéficier, pour les fins de leur industrie militaire, de matières premières qui sont accessibles dans des zones politiquement et géogra-

phiquement sûres. Le dernier conflit mondial avait démontré qu'il devenait de plus en plus périlleux (ne pensons qu'aux torpilleurs allemands) d'importer sans danger sur de longues distances des ressources qui sont essentielles à la poursuite de l'effort de guerre.

Le titane est un bel exemple de matériel dit stratégique. Les qualités de ce métal (résistance et souplesse) en font un élément recherché par l'industrie aérospatiale. Jusqu'à l'ouverture en 1950 de la mine de la QIT-Fer et Titane au lac Allard, l'Amérique ne disposait pas de gîte titanifère à haute teneur. Elle dépendait essentiellement de sites d'extraction situés en Afrique, en Australie et en Europe. Situation qui rendait d'autant plus hasardeux un approvisionnement stationnaire en cas de conflit, sachant que ces régions sont localisées à plusieurs milliers de kilomètres des Etats-Unis.

c- L'amélioration des modes de transport

Qui dit exploitation de richesses naturelles éloignées dit infrastructures et technologies de communications adaptées afin de les transporter économiquement vers les grands centres industriels. Pendant plusieurs décennies, le réseau de transport québécois ne dut s'appuyer que sur les voies fluviales afin de pénétrer à l'intérieur du territoire. Depuis l'arrivée des premiers colons, le fleuve Saint-Laurent fut un élément clé de ce système. Vers 1850 débute à Montréal la construction de canaux qui permettront éventuellement (1959) aux minéraliers provenant des ports nord-côtiers d'atteindre les grands centres sidérurgiques des Grands Lacs.

Malgré l'importance du réseau hydrographique du Québec-Labrador, celui-ci ne permet pas d'entrer au coeur de l'arrière-pays, sauf peut-être avec des embarcations à faible tirant d'eau. De plus, les rigueurs climatiques de ce territoire ont pour effet d'interdire l'accès à ces artères pendant une bonne partie de l'année. Il faudra donc attendre le développement d'autres moyens permettant d'atteindre facilement et pratiquement, douze mois

par année, ces territoires riches en minéraux. L'avion et le train seront ces "autres systèmes" qui faciliteront l'exploration des régions les plus isolées du Québec-Labrador.

Dans cette région sauvage où les lacs abondent, c'est l'hydravion qui permettra d'accéder dans cette contrée jusqu'à la construction de pistes d'atterrissage. L'apparition, durant le second conflit mondial, d'avion-cargos (le Dakota C-47 qui fut utilisé au Québec-Labrador peut déplacer sur 3,400 km jusqu'à 12,000 kg de fret) pouvant transborder sur de grandes distances des charges importantes, sera fondamentale pour l'exploitation de ce pays.

L'évolution et l'amélioration du matériel ferroviaire durant l'après-guerre sera également décisif pour la conquête de la "Terre de Caïn". À partir de 1948, tout un réseau ferroviaire se trace rapidement sur le territoire dans le but d'acheminer vers les centres portuaires de la Côte-Nord les fabuleuses richesses que l'on extirpe des entrailles de l'arrière-pays.

Conclusion: Les développeurs de la région Québec-Labrador

Devant cette nouvelle ère qui s'annonce prometteuse, le pouvoir politique en place à Québec y voit l'occasion de mettre notre nation sur la voie de la prospérité économique. Cependant, l'exploitation minière demande une technologie de pointe qui est particulièrement dispendieuse. Le petit entrepreneur québécois ne peut, faute de capitaux importants, s'engager dans de tels projets qui demandent plusieurs millions de dollars en immobilisations, pour se faire, le gouvernement de Maurice Duplessis (1890-1959) tentera d'attirer de grandes multinationales, d'origine américaine qui, grâce à leurs forces financières et technologiques, pourront implanter en terre québécoise les industries de demain. En contrepartie, l'Etat s'engageait à offrir des concessions minières et d'alléchantes déductions fiscales.

Encore aujourd'hui, la quasi-totalité des activités minières de la région demeurent sous la domination d'éléments allogènes au Québec qui

(suite à la page 13)

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHARD Gérard (1977) - "Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIXe et XXe siècles", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 31, no 1 (juin), pp. 3-27.

BOUCHARD Gérard (1983) - "Le peuplement blanc", in C. Pouyez, Y. Lavoie et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*, pp. 125-180.

BOUCHARD Gérard (1986) - "Sur la dynamique culturelle des régions de peuplement", *Canadian Historical Review*, LXIII, 4, pp. 473-490.

BOUCHARD Gérard (1987 a) - "Le développement de SOREP comme centre de recherches multidisciplinaire et institutionnel", *University Research Centres in the Social Sciences and Humanities/Les Centres de recherche universitaires en sciences humaines*, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa (pour la Fédération canadienne des sciences sociales), pp. 33-47.

BOUCHARD Gérard (1987 b) - "Sur la transmission des avoires familiaux et la reproduction sociale en milieu rural: systèmes ouverts et systèmes clos". À paraître dans *Recherches sociographiques*.

BOUCHARD Gérard (1987 c) - "Co-interprétation et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité". Texte soumis pour publication.

BOUCHARD Gérard, BERGERON Lise (1988) - "Immigrants, pionniers et fondateurs du Saguenay". Texte soumis pour publication.

BOUCHARD Gérard, LAROUCHE Jeannette (1987 a) - "Dynamique des populations loca-

les: la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911)". Texte soumis pour publication.

BOUCHARD Gérard, LAROUCHE Jeannette (1987 b) - "Paramètres sociaux de la reproduction familiale au Saguenay (1842-1911)", *Sociologie et sociétés*, Vol. XIX, no 1, pp. 133-144.

BOUCHARD Gérard, OTIS Yves, MARKOWSKI France (1985) - "Les notables du Saguenay au 20e siècle à travers deux corpus biographiques", *RHAF*, Vol. 39, no 1 (été), pp. 3-23.

BOUCHARD Gérard, ST-HILAIRE Marc (1983) - "Les Amérindiens du Saguenay à l'époque contemporaine", in C. Pouyez, Y. Lavoie et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*, pp. 95-124.

GAUVREAU Danielle (1987) - "Le peuplement du Saguenay au 19e siècle: Mesure et caractéristiques du mouvement d'immigration jusqu'en 1911", Communication présentée au congrès de la Société Historique du Canada, Hamilton (à paraître).

IGARTUA José E. (1982) - "L'histoire sociale des travailleurs de l'aluminium au Saguenay, 1925-1939", *Bulletin du Regroupement des Chercheurs en Histoire des Travailleurs du Québec*, Vol. 8 (été), pp. 37-38 (Note de recherche).

IGARTUA José E. (1985) - "Corporate" Strategy and Locational Decision-Making: The Duke-Price Alcoa Merger, 1925", *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*. Vol. 20, no 3 (automne), pp. 82-101.

IGARTUA José E. (1987) - "La mobilité professionnelle des travailleurs de l'aluminium à Arvida, 1925-1940", *Labour/Le travail* (automne).

IGARTUA José E., de FREMINVILLE Marine (1983) - "Les origines des travailleurs de l'Alcan au Saguenay, 1925-1939", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 37 (septembre), pp. 291-308.

JETTE René (1987) - *La formation de la population de Charlevoix. Données préliminaires*, Document II-C-127 de SOREP (mars), 64 pages.

LACHANCE Marc, BOUCHARD Gérard, ROY Raymond (1985) - *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Document II-C-107 de SOREP (mars), 53 pages.

LALANCETTE Mario (1987) - "Alexis Tremblay Picotté (1787-1859)", *Charlevoix*, Vol. 2, no 2, pp. 9-12.

POUYEZ Christian, LAVOIE Yolande, BOUCHARD Gérard et alii (1983) - *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 386 pages.

SIMARD Jean-Paul (1983) - "Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche", in C. POUYEZ, Y. Lavoie et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVIe-XXe siècles*, pp. 67-94.

SIMARD Jean-Paul, LAPOINTE Adam, PRÉVOST Paul (1981) - *Economie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi, Gaëtan Morin & Associés Ltée, 272 pages.

SIMARD Jean-Paul, RIVERIN Bérard (1973) - "Origine géographique et sociale des étudiants du petit séminaire de Chicoutimi et leur orientation socio-professionnelle: 1873-1930", *Rapport annuel*, Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique, pp. 33-53.

(suite de la page 7)

dépendent de centres de décision situés hors-frontière (Sidbec-Normines qui était la seule entreprise sous contrôle québécois a cessé ses activités sur le territoire en 1984). Cette situation a pour effet premier d'affaiblir la souveraineté andogène sur les grandes orientations de développement du Québec-Labrador. À titre indicatif, voici la liste des pays de contrôle et le pourcentage respectif de participation dans les compagnies minières oeuvrant au Québec-Labrador: Etats-Unis: 57,5%, Canada: 15,8%, Grande-Bretagne: 25% et Italie: 1,7%.

NOTES:

1. QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES. *L'industrie minière au Québec en 1984*.
2. QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES. *L'industrie minière de la Côte-Nord et du Nouveau-Québec en 1983*, p. 22.
3. "The operations of Iron Ore Company of Canada Limited", *Canadian Mining Journal*, pp. 41-42.
4. QUÉBEC. MINISTÈRE DES MINES. *L'industrie minière de la province de Québec en 1951*, pp. 25-26.
5. BRADBURY, JOHN ET WOLFE, Jeanne. *Perspectives on social and economics change in the iron-ore mining region of Quebec-Labrador*, p. 11.
6. DURELL, W.H., *Labrador iron ore and the St-Lawrence seaway*, p. 93.
7. RUMILLY, Robert, *Maurice Duplessis et son temps: 1944-1959*, p. 472.
8. CANADA ÉNERGIE, MINES & RESSOURCES. *Industrie canadienne du minéral de fer: problèmes actuels et entrevues*, p. 5.